



CARNET DE
PLANÈTE
PLURIELLE

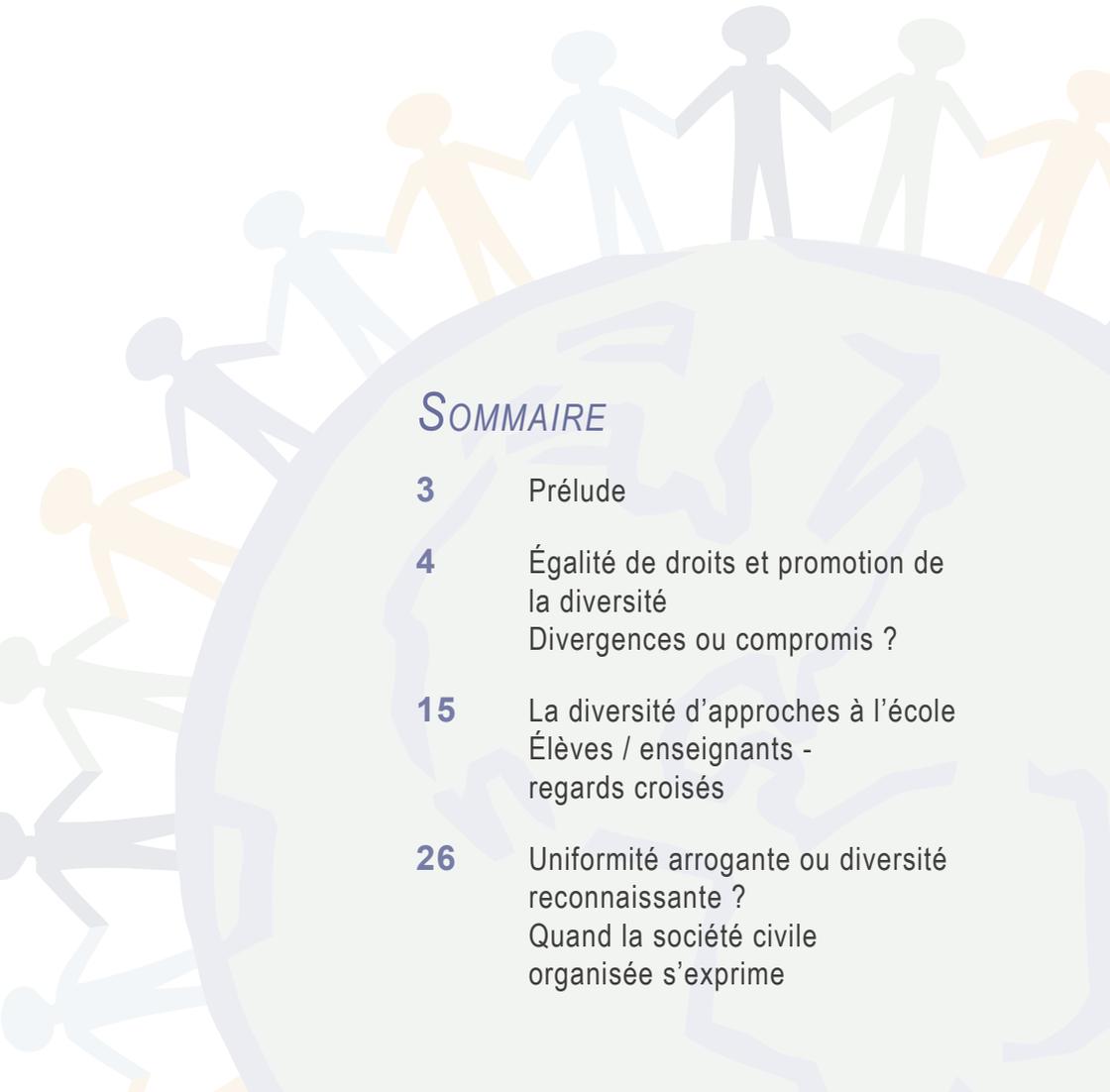
UNE APPROCHE SOCIÉTALE
UNE DIMENSION INTERCULTURELLE

APPARTENANCES
MULTIPLES -
IDENTITÉS
PLURIELLES

DES SINGULARITÉS POUR
UNE CITOYENNETÉ PLURIELLE

ACTE 2

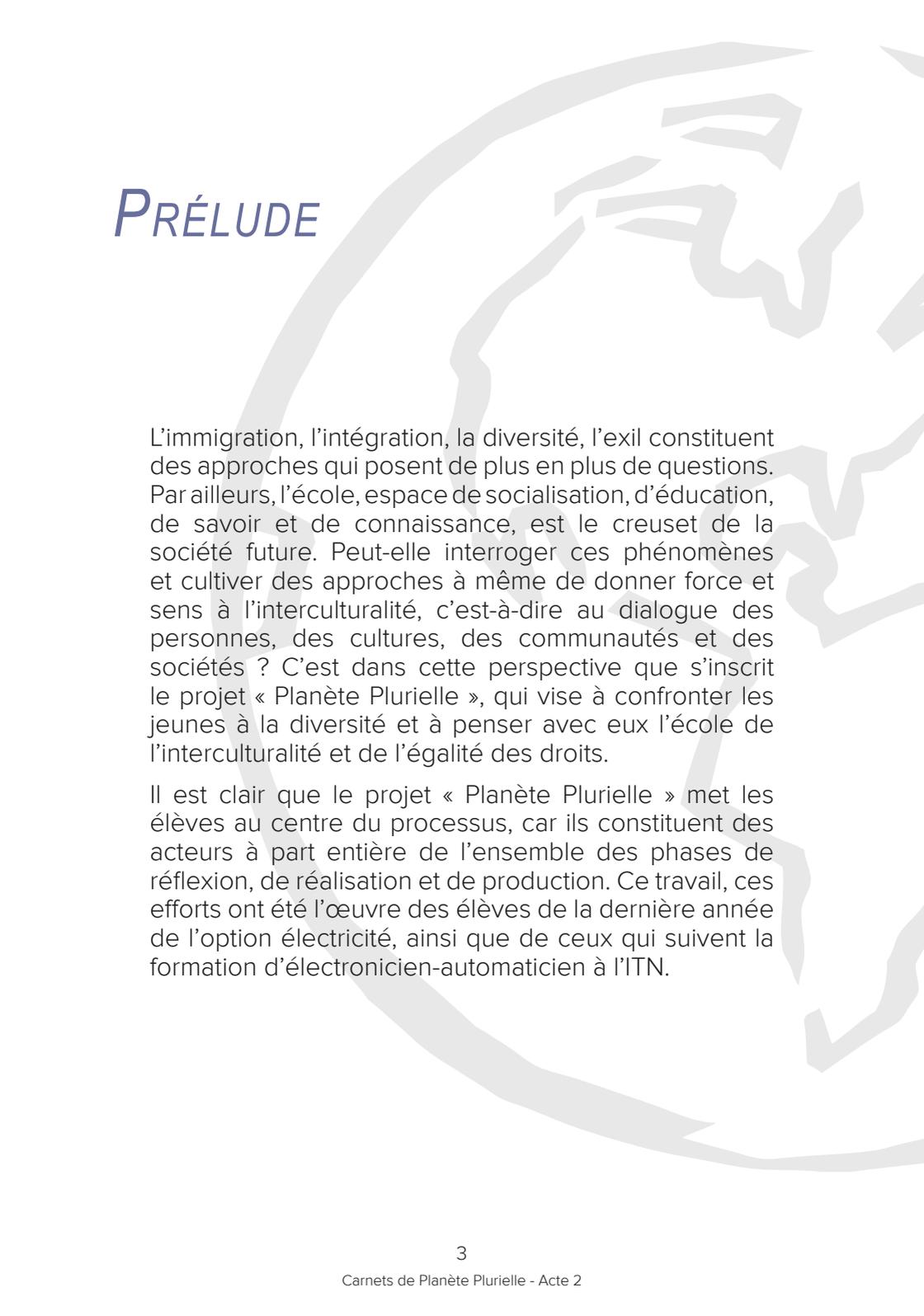
APPARTENANCES MULTIPLES - IDENTITÉS PLURIELLES



SOMMAIRE

- 3** Prélude
- 4** Égalité de droits et promotion de la diversité
Divergences ou compromis ?
- 15** La diversité d'approches à l'école
Élèves / enseignants -
regards croisés
- 26** Uniformité arrogante ou diversité reconnaissante ?
Quand la société civile
organisée s'exprime

PRÉLUDE



L'immigration, l'intégration, la diversité, l'exil constituent des approches qui posent de plus en plus de questions. Par ailleurs, l'école, espace de socialisation, d'éducation, de savoir et de connaissance, est le creuset de la société future. Peut-elle interroger ces phénomènes et cultiver des approches à même de donner force et sens à l'interculturalité, c'est-à-dire au dialogue des personnes, des cultures, des communautés et des sociétés ? C'est dans cette perspective que s'inscrit le projet « Planète Plurielle », qui vise à confronter les jeunes à la diversité et à penser avec eux l'école de l'interculturalité et de l'égalité des droits.

Il est clair que le projet « Planète Plurielle » met les élèves au centre du processus, car ils constituent des acteurs à part entière de l'ensemble des phases de réflexion, de réalisation et de production. Ce travail, ces efforts ont été l'œuvre des élèves de la dernière année de l'option électricité, ainsi que de ceux qui suivent la formation d'électronicien-automaticien à l'ITN.

ÉGALITÉ DE DROITS ET PROMOTION DE LA DIVERSITÉ

DIVERGENCE OU COMPROMIS ?

Multiculturalité, interculturalité, immigration, plusieurs approches, plusieurs réflexions et de multiples positionnements. Un débat de société, un débat politique. Associer les décideurs à nos réflexions et interrogations est une démarche nécessaire pour compléter nos approches, analyser les stratégies et prendre acte du lisible et de l'indicible. On dit souvent que le politique multiplie les discours, mais agit moins. Quelles sont les réponses qu'il donne pour renforcer l'interculturalité, le dialogue des peuples et des communautés, la reconnaissance de la diversité et de l'altérité dans tout espace public, notamment dans une institution comme l'école ? Y a-t-il un projet structuré qui vise à donner une bonne réplique à un espace public qui ne cesse de se diversifier ?

multiples sont les questions et les réponses à l'égard de ces enjeux. Le politique, nous l'espérons, apportera des éclairages, des explications sur ces choix et positionnements.



JEAN-CHARLES LUPERTO,
Député-bourgmestre de Sambreville (PS)

L'école est par définition le lieu de l'égalité. Elle est un creuset, qui a pour vocation de créer les conditions de l'égalité dans la société, dès le plus jeune âge. Il s'agit évidemment du vœu, d'un idéal, on sait que ce n'est pas toujours le résultat.



La mixité sociale peut permettre de s'approcher des conditions de l'égalité. Beaucoup de projets du monde scolaire ont eu pour volonté d'améliorer cette mixité, dans les écoles. Notamment le décret « Inscription », dont on a beaucoup entendu parler. Il parlait

du constat que, dans certaines écoles, on faisait le tri à l'entrée, car on ne voulait pas de certaines « têtes ».

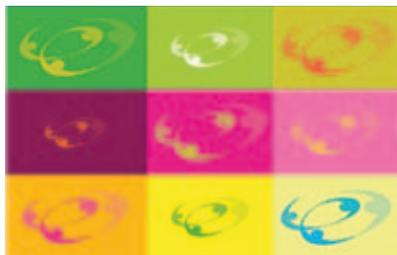
L'apprentissage, la formation à la citoyenneté permet également de s'approcher des conditions de l'égalité à l'école. Plusieurs réformes permettent d'aller vers une école plus citoyenne. Il y a certainement le cours de citoyenneté, et aussi

Il est important que l'enseignant sache qu'il n'est pas là pour forger une opinion à la place des élèves.

le décret « Citoyenneté », qui permet à l'enseignant de s'ouvrir vers l'extérieur, notamment lors de sorties organisées, d'accueillir et d'inviter des intervenants



extérieurs, de faire entrer dans l'école un certain nombre d'acteurs de la société.



Cela étant, nous sommes tous fort dépendants de la réactivité du corps enseignant. Il existe beaucoup de gens impliqués, qui ont un goût pour la citoyenneté et une envie de la communiquer aux étudiants car ils savent que, globalement, ils ne doivent pas

simplement former des travailleurs, mais plutôt des citoyens. Ces enseignants ont la responsabilité de faire grandir des citoyens actifs. Ils préparent culturellement et intellectuellement les élèves à réfléchir avec une certaine distance sur le monde.

Les enseignants sont aussi le produit d'une culture, d'une vision et d'un certain nombre de valeurs. Il est important de travailler sur le rôle de l'école et de l'enseignant à l'égard des questions de diversité. La difficulté de la tâche vient du fait qu'un enseignant est traversé de passions, de convictions, peut-être de tabous...





THIERRY WARMOES,
*Président du PTB pour les provinces
de Namur et du Luxembourg*

Il faut interdire toutes les discriminations, que ça soit sur base religieuse, philosophique, sociale... L'apprentissage du vivre-ensemble et l'éducation citoyenne doivent avoir leur place à l'école.

Le rôle de celle-ci doit être beaucoup plus important concernant l'éducation à la citoyenneté, l'acceptation des différences et les questions liées à la diversité.

Les discriminations en général proviennent de l'ignorance et de la crainte qu'un individu peut ressentir face à ce qu'il ne connaît pas. L'école a un grand rôle à jouer pour réduire cette ignorance et ces craintes.

Les différentes spécificités que chaque personne apporte au sein de l'école, que ce soit au niveau culturel, religieux, des préférences sexuelles... doivent pouvoir s'exprimer.

Il faut considérer que ces problématiques ne s'arrêtent pas au monde scolaire, elles sont beaucoup plus globales. On a, en Europe, une vision très eurocentriste, on regarde un peu de travers les autres civilisations.

Il doit y avoir des cours spécifiques sur ces questions d'interculturalité et de citoyenneté, voire même une formation en tant que telle. Cette matière doit apparaître dans l'ensemble des cours et domaines. Pour

arriver à un résultat satisfaisant sur ces questions, il faut avoir beaucoup plus de moyens, et ne pas laisser la responsabilité



au seul cabinet ministériel et aux bureaux d'études. Les différents acteurs de la société doivent pouvoir y réfléchir : représentants des différentes communautés, des différentes religions, des divers partis politiques, des enseignants, mais aussi des organisations de parents.

La citoyenneté doit pouvoir se réfléchir de manière globale, il ne

faudrait pas qu'elle devienne un concept imposé par un petit groupe de personnes qui ont une vision étreinée de la question. Dans ce sens, elle ne doit pas devenir une propagande qui soumet à tous une vision particulière des pratiques citoyennes. Elle doit demeurer une valeur assez large.



MAXIME PRÉVOT,
Bourgmestre de Namur (CDH)

Qu'on le veuille ou pas, nous vivons dans une période mondialisée. Nous n'avons jamais connu un tel brassage d'identités, et nous n'avons jamais eu aussi peu de capacités à l'assumer. Nous constatons des replis sur soi extraordinaires qui ne sont pas, à mon avis, de bon augure pour la suite ; il faut être dans la démarche où l'on considère, d'une part, l'apport des personnes qui ont une sensibilité, un passé culturels différents ; et d'autre part, l'apport de celles et ceux qui ont un patrimoine économique différent.

J'ai toujours eu des difficultés à considérer l'interculturalité en tant que problème, on a parfois trop tendance à avoir ce réflexe.

Cela dit, je n'irai pas jusqu'à dire qu'il est nécessaire d'apporter une protection particulière à l'égard de certaines minorités. Je pense qu'il y a des tensions, des difficultés qui ont plus ou moins d'intensité entre différents groupes d'appartenance, mais je n'ai pas le sentiment qu'il y ait des minorités qui soient en danger dans les milieux scolaires. D'après les textes de lois, sont protégés ceux qui font l'objet de traitements à connotation xénophobe, raciste ou de violence ; femmes ou hommes. Les outils existent, mais le travail de pédagogie doit se poursuivre.

Il y a un véritable lien entre ces questions de diversité, d'interculturalité et le principe



de mixité sociale à l'école. En effet, avant le fameux décret «inscription », les enfants de

La citoyenneté doit être une valeur qui se vit, transversale à l'ensemble des cours, et non pas une matière qui s'enseigne de manière individuelle.

«bonne » famille allaient dans de « bons » établissements, alors que les athénées concentraient les personnes issues de milieux plus précarisés. Cette pratique donne lieu à de la ségrégation.

La problématique qui apparait, avec ce genre de mesures, c'est que la Belgique a toujours eu cette



sacro-sainte liberté de choix des parents. Les parents vivent mal ce genre de réformes, ils se sentent moins libres. En somme, la mixité est indispensable pour pouvoir tirer chacun vers le haut et éviter les ghettos de « pauvres » et ceux de « riches ».



ANNE BARZIN,
Première Échevine à la Ville de Namur (MR)

Chaque enfant, chaque jeune, chaque élève a le droit à une égalité des chances, quels que soient son origine, ses convictions, son mode de vie. Il faut donc lutter

La mixité sociale devrait exister partout et ce n'est pas seulement le décret qui doit permettre de la mettre en œuvre.

contre les discriminations et pour le respect de chacun. Différents éléments sont mis en place, par rapport à ces enjeux. Dans certains cours, tels que philosophie ou citoyenneté, nous devrions pouvoir mettre en œuvre des objectifs de lutte contre la discrimination et de promotion de la mixité sociale, car celle-ci, je pense, ne se décrète pas.

Il faut mettre en œuvre un maximum de choses pour permettre à chacun de s'épanouir, d'être respecté, et aussi pour permettre que les élèves ayant des difficultés reçoivent l'attention dont ils ont besoin. Il faut travailler de manière générale, et pas seulement au niveau du cours de citoyenneté, en tentant de détecter d'éventuelles difficultés.

Beaucoup d'outils permettent à l'école d'aborder la citoyenneté. Certains cours également, tel que, là encore, ceux de philosophie et de citoyenneté. Il y a aussi le décret neutralité, ou encore le décret mission. Une école n'est pas l'autre, un professeur non plus. Beaucoup d'enseignants sont attentifs à ces thématiques et il est sans doute possible d'améliorer encore les choses. Le projet que vous développez est une démarche qui pourrait exister davantage, être multipliée.





WILLY BORSUS,
Ministre-Président du Gouvernement Wallon (MR)

Chacun doit avoir sa place, une place égale, dans la société. L'individu doit être respecté dans son origine, sa différence et ses convictions.

Il est nécessaire que les gens se connaissent, se rencontrent, se parlent. Il faut donner aux personnes l'occasion de se fréquenter, d'habiter les mêmes lieux, d'échanger sur ce qu'ils sont, leur environnement, leurs habitudes...

Il faut également que l'ensemble de nos institutions organisent, dans leur procédure, l'accès à tous aux mêmes chances et aux mêmes droits. Il faut qu'il y ait des règles, voire des règles qui prévoient des sanctions, lorsque le respect des différences n'est pas assuré.

Indépendamment de ces dispositifs légaux, je crois qu'on doit continuer à faire un travail d'information, de compréhension et de sensibilisation sur ces sujets.

Lorsqu'il y a des difficultés particulières liées à la précarité sociale ou à l'origine, des efforts particuliers doivent être fournis. Il faut mettre en place des traitements particuliers, des lieux de formation particuliers, une énergie particulière pour ne pas que la mixité sociale soit seulement un objectif, une théorie, mais plutôt une réalité.

Concernant ce qui se fait à l'école, il y a déjà dans certains cours une dimension de sensibilisation à la citoyenneté, à la différence, aux



La place de la mixité sociale doit être centrale et surtout transversale, à l'école. Il ne s'agit pas d'en parler de manière ponctuelle. Elle doit faire partie de l'organisation de l'école, de son fonctionnement.

principes des droits de l'homme, d'égalité, de respect des autres et des différences.

Le cours peut s'enrichir aussi des contributions des partenaires extérieurs, que ce soit du milieu associatif, des témoins de la société civile...

Ce sont des notions, des convictions, des valeurs que l'on doit retrouver de façon transversale

dans un certain nombre de cours. Doit-on passer par l'obligation d'intégrer des modules, un cours spécifique pour atteindre ces objectifs ? L'obligation est un moyen d'atteindre l'objectif qui est de sensibiliser, de rapprocher les gens, de respecter les différences, de faire sauter un certain nombre de préjugés. Est-ce que ce moyen est le plus pertinent ?

Ce n'est pas certain. Il faut davantage miser sur le soutien ponctuel de structures extérieures, témoins privilégiés, ou encore favoriser les messages de promotion de la citoyenneté transversalement à chaque cours.



UNE SYNTHÈSE

Selon les acteurs politiques, l'école doit être un lieu de construction et de promotion de l'égalité, une institution interculturelle qui travaille mieux le vivre-ensemble. Il faudrait des actions de sensibilisation, plus d'ouverture, de découverte, d'échanges. Ils préconisent de briser les stéréotypes, de renforcer l'égalité des chances, le vivre-ensemble et la lutte contre la discrimination.

La mixité sociale est une richesse qui gagne à être expérimentée à l'école. La politique doit la favoriser, et promouvoir la collaboration entre réseaux. Mais cette mixité ne doit pas se décréter, elle doit se vivre.

Pour progresser vers ces objectifs, il faudrait allouer plus de moyens à l'enseignement, et lui permettre de bénéficier de davantage d'accompagnement.

Au-delà de la question des moyens, le corps enseignant joue un rôle crucial face à ces enjeux, et devrait donc être suffisamment formé. Il y a également une nécessité de davantage de reconnaissance des responsabilités. En effet, bien souvent, une série d'acteurs se cachent derrière les programmes ou les décrets – décret citoyeneté, mixité, etc.

Les politiques rencontrés reconnaissent que notre système scolaire reproduit les inégalités, ce qu'ils critiquent, bien entendu, en affirmant que l'école devrait être un lieu de respect.

LA DIVERSITÉ D'APPROCHES À L'ÉCOLE ÉLÈVES / ENSEIGNANTS - REGARDS CROISÉS

Croiser les regards des élèves et des intervenants scolaires, c'est œuvrer pour une interculturalité entre ceux qui distillent et ceux qui reçoivent.

Dans ce projet, dans ce carnet, l'élève, citoyen de demain, ne peut rester loin du débat de société. Il doit constituer sa première flamme, qui trouve son rejaillissement dans le discours collectif de la société.

L'interculturalité, l'élève l'assimile sans à priori. Il s'agit d'éviter que cette innocence de départ se voie régulièrement contaminée par divers discours, y compris ceux de certains se voulant avertis.

L'élève ne voit pas en l'interculturalité une matière à décréter, mais plutôt à vivre dans le but de s'enrichir.

Les intervenants scolaires, plus que jamais, se trouvent être ou devraient être des gardiens de cette interculturalité. Ils doivent lui donner sens et force dans leur pratique au quotidien, dans leur langage, dans la culture de l'enseignement et du savoir. Tels sont les enjeux qui seront traités et mis en mouvement dans ces regards croisés.



PASCAL GUILIN,
Directeur de l'Institut Technique de Namur

Parler d'interculturalité, c'est se référer à la culture, à l'éducation que l'on a pu recevoir et à l'endroit où l'on a vécu. L'individu est habité par toute une série de traditions, de façons de vivre, de réagir, de penser... Il s'agit de sa ou de ses culture(s) ; on peut dire que c'est également son passé, son histoire.



La diversité est abordée facilement et de façon assez adéquate, à l'école. Quand on voit la composition hétérogène des écoles, aujourd'hui, en termes de diversité, il y a de toute façon une obligation de l'aborder.

La meilleure façon de briser les à priori et de permettre à l'école de préparer les élèves à devenir des acteurs d'une société ouverte et respectueuse de la diversité des approches, c'est de promouvoir la multiculturalité, le brassage des cultures ; le but étant également d'échanger ce qu'il y a de meilleur chez l'un et chez l'autre.

L'école s'ouvre de plus en plus aux approches de la diversité, notamment en réduisant les heures de religion et en favorisant davantage des périodes pour la citoyenneté.

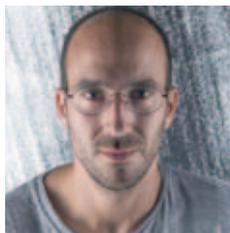
Cette manière d'aborder la diversité permet à l'individu de se rendre compte que ce qu'il interprète souvent comme une rigidité de position, chez l'autre, ne

doit pas se considérer de manière aussi simple.

L'institution scolaire a le devoir de rapprocher les personnes et de montrer que certains signes de différences entre elles n'entraînent pas automatiquement l'exclusion de tel ou tel groupe.

Une idée répandue dit que l'école apporte le savoir et que la cellule familiale éduque. Il est important de garder à l'esprit que l'essentiel du travail de construction de l'individu se fait en famille. L'école n'a pas réellement d'emprise sur ce qui s'y

passé. Il est donc important que les familles puissent comprendre la nécessité d'inciter leurs enfants à l'ouverture vers les autres. La difficulté, pour les établissements scolaires, c'est de devoir travailler avec des élèves qui proviennent de tous les milieux qui existent dans la société. Certains de ces milieux ont des tendances racistes, xénophobes ou homophobes, vis-à-vis desquelles un travail de sensibilisation pédagogique doit pouvoir se mettre en place.



BENJAMIN MORIAMÉ,
Enseignant à l'Institut Saint-Joseph de Jambes

Pour préparer les élèves à être des acteurs de la diversité dans la société, l'école doit davantage mettre l'élève en situation. Il faut pousser les jeunes dans leurs contradictions ; s'ils lisent un roman, il serait intéressant de leur demander de défendre les arguments, les avis d'un personnage avec lequel ils sont en désaccord.

Il faut pousser l'élève à se mettre à la place de l'autre. Ce n'est qu'en procédant de cette manière que l'on peut permettre aux jeunes de regarder le monde sous différentes perspectives et avec un esprit ouvert et large. Si l'école ne parvient pas à faire ce travail, elle ne peut se targuer d'avoir créé des citoyens.

L'institution scolaire a aussi un rôle à jouer concernant les questions d'éducation et les problèmes que les jeunes pourraient rencontrer

en famille. Nous pourrions très bien nous dire que cela ne concerne pas l'école, pourtant le rôle de conseiller doit lui être accordé. Ce qui se passe en famille impacte directement le bon déroulement de la vie de classe.



On fait souvent le reproche aux établissements scolaires de ne pas aborder les questions de citoyenneté ou de diversité de la même manière d'une école à l'autre. Je dirais : heureusement que l'école n'aborde pas la diversité de la même manière partout. Il y a différents profils d'écoles et il est nécessaire de laisser aux écoles le choix d'aborder la diversité de la manière dont elles ont décidé de le faire. Uniformiser les approches irait à l'encontre de la diversité.

Il faut simplement multiplier les événements liés à la diversité.



ALEXANDRE,
Élève à l'ITN, option électricité

Pour moi, la diversité, c'est l'ouverture aux différences de manière générale et, plus particulièrement, l'ouverture à la personnalité, la nationalité, la religion, le style vestimentaire de l'autre ; l'autre qui possède des représentations et des points de vue extérieurs aux miens, qui a des origines diverses, qui voit le monde différemment ; l'autre qui se trouve certainement dans notre école ou dans notre classe.

On peut côtoyer tous les jours différentes personnes de différentes origines, ayant des préférences sexuelles diverses ou ne développant pas la même philosophie de vie que nous.

L'interculturalité, c'est l'ensemble des relations, des rencontres et des échanges avec différentes cultures. C'est surtout le fait que les cultures se valent. L'aspect positif du mélange des cultures, c'est que

cela crée des rencontres entre des personnes qui ne se côtoieraient pas de prime à bord. Cela implique indirectement un mélange plus ou moins conscient des coutumes, des valeurs, des histoires et des origines des uns et des autres.



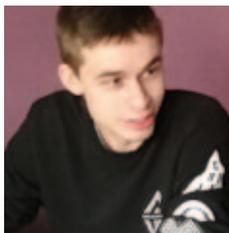
Il est également important de comprendre que la diversité et l'interculturalité ne concernent pas seulement l'aspect ethnique d'une personne. Notre style vestimentaire, notre orientation sexuelle, notre religion et différentes coutumes

qu'on pourrait avoir au sein de notre famille sont concernés. Le problème, c'est qu'on n'aborde pas assez la diversité à l'école, on la subit. Quant aux professeurs, ils préfèrent éviter le sujet. Ce n'est pas facile à assumer.

On devrait plutôt organiser des activités extra-scolaires ou interclasses, pour que chaque option, chaque classe, chaque élève puisse réfléchir sur ces sujets. Dans notre établissement, par exemple, il y a des classes passerelles (où se trouvent notamment des jeunes migrants du

Les personnes, qui ont chacune leurs propres valeurs et idéaux, ne peuvent pas être modelées à la guise de l'école. Même si celle-ci inculque des valeurs universelles, chacun a le droit d'avoir ses avis sur toutes les questions.

Moyen-Orient...). Pourtant, on n'en parle pas beaucoup, alors qu'il serait très intéressant de faire des journées de rencontres avec les élèves de ces classes.



FRANÇOIS,

Élève à l'ITN, option électronicien-automaticien

La société est diverse, il y a des différences entre les personnes, les origines, la sexualité, la mentalité... Il y a aussi différentes religions, différents avis, différentes philosophies... La diversité est abordée tous les jours, que ce soit à l'école ou ailleurs. Il ne faut pas voir la diversité comme un problème à régler mais comme une richesse pour la Belgique.

Au sein de l'école, des cours permettent d'aborder la diversité et de donner notre avis sur ces questions. Cela permet de parler de ses propres opinions sur le sujet, qu'importe le choix et l'opinion des parents. Mais ce n'est pas suffisant, cela ne se fait qu'un peu, au cours de religion.

Pour moi, c'est un manquement grave, car l'école a pour fonction de transmettre un savoir, mais également de préparer l'adulte de

demain. Elle doit faire en sorte que l'élève apprenne à vivre en société, nous transmette des valeurs et des normes de comportements citoyens.

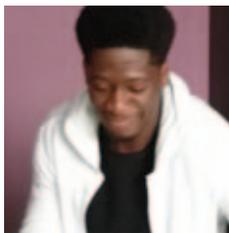
Si quelqu'un vient de la maison avec des idées racistes ou discriminantes, l'école doit les combattre, notamment par le biais de débats.

Pour éviter que le citoyen ne tombe dans des valeurs et des croyances rigides, l'école doit développer l'esprit critique des élèves. Pour y arriver, elle devrait utiliser certains cours comme le cours de religion pour informer tout le monde qu'il y a plusieurs religions et qu'il faut être tolérant, il ne faut pas tomber

dans le fanatisme ou dans une secte. Le cours de français permet de débattre, d'écouter les avis des autres, dans ce genre de cours, on pousse le débat et on apprend.



L'école devrait aider le jeune adulte à se préparer à la rencontre avec le monde du travail, à la gestion de l'argent, à être capable de parler, d'argumenter, de défendre des opinions... Elle devrait apprendre aussi à la personne à admettre des erreurs quelconques, à en débattre et à se repositionner, à reconsidérer certaines de ses opinions.



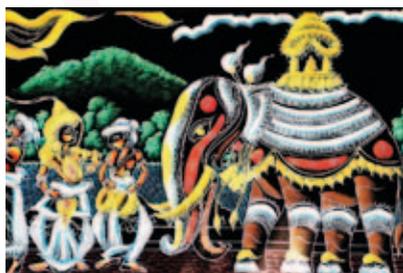
BIRAMA,
Élève à l'ITN, option électronicien-automaticien

Avoir une appartenance particulière, c'est très commun. C'est là d'où l'on vient, notre origine, notre culture, notre histoire. On peut aussi appartenir à un groupe particulier, une équipe de foot, un groupe de musique, des mouvements de jeunesse... Cette appartenance fait aussi partie de l'identité, de la culture des personnes. Le fait d'avoir une façon de penser ou une philosophie fait

L'école aborde la diversité, mais pas assez. Dans certains cours, on ne l'aborde pas beaucoup, voire pas du tout, et c'est dommage.

également partie de cette identité, de cette culture. Lorsqu'on la partage avec l'autre, on entre alors dans l'interculturalité.

Il est incroyable que des sujets tels que l'interculturalité, l'identité, le racisme, les appartenances ou la discrimination n'aient pas une



place plus importante au sein des écoles, étant donné que ce n'est pas la diversité qui manque, dans le monde scolaire.

Il faut faire en sorte qu'il y ait, dans chaque classe, un mélange de cultures. Il est nécessaire de confronter les personnes qui ne partagent pas les mêmes avis, les mêmes milieux de vie, les mêmes idéaux. Il faut vraiment que le travail se fasse dans ce sens.

L'école est un passage obligatoire pour chaque individu ; c'est donc l'endroit idéal pour mettre en relation des personnes qui, en société, ne s'apprécieraient pas, ne se côtoieraient pas. Il faut, ensuite, les pousser à discuter, à échanger, à communiquer.

Attention, le but de l'école n'est pas forcément d'imposer une seule vérité aux jeunes. Son rôle est avant tout de nous donner les clés pour nous forger notre propre opinion sur différents sujets de société. Il s'agit aussi de nous

apprendre à avoir l'esprit critique, à ne pas juger trop vite, à toujours essayer de trouver sa propre vérité, tout en allant vers les autres, dans le but de faire évoluer ce qu'on croit être « la vérité ».

L'école doit aussi nous aider à nous méfier des clichés, des amalgames et des discours trop réducteurs. Si elle obtient un résultat, l'élève ira vers les autres, tentera de comprendre les informations qui lui arrivent et aura l'esprit ouvert. Il deviendra un citoyen.

UNE SYNTHÈSE

Pour l'ensemble des intervenants scolaires et des élèves, l'interculturalité serait un ensemble de relations, de rencontres, de savoirs, de savoir-vivre... issus des différentes cultures. Ils disent : « Nous la vivons tous les jours à l'école, elle s'impose à nous ».

Est-elle abordée de la bonne manière, dans les institutions scolaires ? Beaucoup d'élèves pensent que non : les enseignants subiraient le sujet, ne sauraient pas comment l'aborder, et ainsi l'éviteraient. Seuls les cours de religions aborderaient ces thématiques, et d'une façon trop classique.

Pourtant, tous s'accordent sur le fait que, dans la lutte contre les stéréotypes et discriminations, l'école joue un rôle primordial. Elle serait la mieux placée pour renverser les idées radicales, haineuses ou racistes reçues par une partie des jeunes dans leur milieu social. Cela dit, il y aurait encore beaucoup d'effort à fournir, pour que cette noble tâche puisse être vraiment assumée.

Des élèves ont formulé des propositions intéressantes lors des entretiens : intégrer des cours d'interculturalité au programme, et pas simplement inclure cette matière sous forme d'ateliers au sein des cours de religions ; organiser des débats, des conférences, des matinées en lien avec ces thématiques ; plus généralement, approcher la diversité et l'interculturalité comme des richesses à valoriser, plutôt que des phénomènes problématiques.

UNIFORMITÉ ARROGANTE OU DIVERSITÉ RECONNAISSANTE ? QUAND LA SOCIÉTÉ CIVILE ORGANISÉE S'EXPRIME

Les corps intermédiaires sont des creusets où se forgent l'identité du citoyen, ainsi que le rêve de l'action collective.

L'interculturalité est, précisément, l'un de ces projets de société qui nécessite l'intervention des corps intermédiaires, au travers des multiples processus qu'ils peuvent proposer dans le cadre de l'éducation populaire ou continue.

L'associatif a donc une responsabilité vis-à-vis de l'état de santé de l'interculturalité. Nous ne pouvons plus pointer ou questionner les responsabilités du seul politique. La société civile a montré qu'elle a pu être artisanne de nombreuses révolutions mais elle peut aussi participer à des transformations sociales et de société capables de souder les interactions, les dialogues entre les personnes, les communautés, les peuples et les sociétés.

Autour de ces enjeux, nous avons échangé avec plusieurs acteurs de l'associatif, issus des domaines de l'éducation permanente, des syndicats, de la citoyenneté active, etc.



PONTIEN KABONGO,
Formateur (éducation permanente) au CEFOC

La société se diversifie. En même temps, les discours, eux, s'uniformisent.

Estimer que cette uniformisation vient d'un rejet de la diversité ou encore d'une faiblesse des actions autour de cette diversité n'est pas une réponse suffisante.

Le système économique capitaliste dans lequel nous nous trouvons veut que l'on mange, que l'on écoute, que l'on dorme, que l'on rigole... de la même manière, partout dans le monde. Cette uniformisation est plus dangereuse.

Nous ne savons même plus réfléchir, être critiques par rapport à ce que l'on fait, car cela nous semble tellement « normal », d'être comme cela. Pourtant, ce système lui-même s'appuie sur la diversité, il se présente comme cosmopolite, mais en fait, il ne l'est pas.

Je dirais que la diversité n'occupe pas une place suffisante, dans la société aujourd'hui, dans la mesure où elle devrait occuper toute la place et tout le temps.

La promotion des différentes cultures et de l'interculturalité peut être un contrepoids à cette uniformisation, cette globalisation.

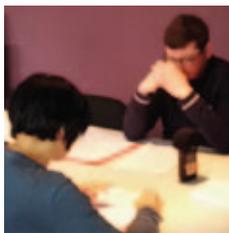
La manière dont cette diversité doit occuper l'espace public est différente en fonction des acteurs de la société. Certains l'utilisent pour séparer les personnes, les groupes entre eux, en insistant davantage sur ce qui sépare que sur ce qui unit. D'autres utilisent la diversité pour promouvoir le vivre-ensemble et créer du lien. Quoi

qu'il en soit, elle est bien vivante, dans la société. De toute façon, elle est inhérente à notre nature humaine.

Si je devais définir cette diversité, je dirais qu'il y a plusieurs manières de l'approcher ou de la vivre. Elle est à la fois la singularité de ce que nous sommes mais aussi la différence dans laquelle nous vivons. Chacun d'entre nous est unique ; mais en même temps, nous appartenons à ce qu'on appelle l'espèce humaine.



Il s'agit là de l'unité de la diversité. Je dirais aussi que c'est : « tous égaux et tous différents ». Cela fait partie, en tout cas, de ce que j'introduirais si je devais définir la diversité.



Cellule discriminations, FGTB Namur

Cela peut paraître étonnant, mais il nous semble que le terme diversité, ou plutôt le sens que l'on peut attribuer à cette diversité, peut devenir dangereux, car parfois il tend à cacher ce qui relie en fait ces groupes minorisés, c'est-à-dire des rapports de domination et de hiérarchie.

Nous constatons qu'aujourd'hui, la diversité est plutôt un slogan managérial, une image de marque qu'une société veut se donner. Une société peut très bien dire : « je fais de la diversité » sans pour autant lutter contre les discriminations.

Beaucoup de personnes d'origine étrangère peuvent être engagées dans une entreprise mais à des postes moins intéressants. Peut-on parler, dès lors, de diversité ?

Les discriminations sont toujours bien présentes, au sein de notre société, et les moyens mis en œuvre ne sont pas suffisants.

Le SPF Emploi travaille en concertation sociale, en collaboration avec Unia (nouveau nom pour le Centre interfédéral pour l'égalité des chances). Ils constatent, dans ce monitoring socio-économique, que le marché du travail est stratifié ; c'est-à-dire qu'on se rend compte que les personnes d'origine étrangère ou les femmes sont souvent discriminées, sur le marché du travail.

Vivons la diversité
FESTIVAL DU DIALOGUE INTERCULTUREL
APPEL À MANIFESTATION D'INTÉRÊT
à travers la culture

Nous constatons qu'aujourd'hui il y a de moins en moins de revendications, ou en tout cas moins d'expressions de ces revendications. C'est donc à l'école de rappeler que cela n'a pas toujours été le cas. Il y a eu dans les années 60, 70, 80, et

même dans les années 90, de grands mouvements sociaux, féministes, antiracistes... qui ont porté des revendications, remis en lumière le fait qu'il y avait des inégalités structurelles entre les hommes et les femmes, entre les personnes issues de l'immigration et les nationaux.

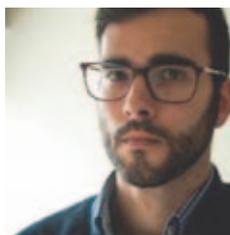
Idéalement, plutôt que de parler de diversité et même de lutte contre les discriminations, il serait plus judicieux de parler d'égalité des droits pour tous et pour toutes.

Depuis quelques années, les mouvements sociaux se sont affaiblis (il s'agit plutôt d'affaiblissement que d'homogénéisation), il n'y a plus vraiment de rapport de force pour faire évoluer la société vers plus

d'égalité, vers plus de solidarité. Il y a même de plus en plus une banalisation, une normalisation des discours racistes et sexistes.

Concernant notre contribution, elle consiste à offrir un sens et une pratique à la lutte contre la discrimination. Nous travaillons principalement dans le domaine de l'embauche et de l'emploi, pour que les entreprises reflètent la diversité de la population.

Nous formons des délégués syndicaux, des travailleurs sans emploi, notamment dans les cellules de reconversion. Par ces formations, nous espérons éviter les discriminations à l'embauche mais également à l'emploi ; à ce niveau, il faut veiller à ce que toutes les catégories de personnes puissent avoir accès à toutes les fonctions dans l'entreprise.



GEOFFROY DE BRABANTER,
*Animateur-formateur à la Maison de
la laïcité de Namur*

Les sociétés sont plurielles, aujourd'hui, il s'agit d'un état de fait. Parler de la diversité en tant qu'idéal ou que valeur à atteindre serait une erreur.

Ces sociétés plurielles comportent différentes sensibilités et, face à ces enjeux de cohabitation entre les différentes cultures qui les composent, elles se positionnent différemment. Ces différentes

La démocratie ou encore la laïcité sont des garants d'une interculturalité active, de pratiques culturelles et culturelles libres.

cultures peuvent, au sein de la société, vivre les unes à côté des autres. Il s'agira alors de multiculturalité. Le principe devient

de l'interculturel à partir du moment où l'échange se crée entre les différentes cultures, au sein de la société.



L'interculturalité a cet aspect positif qui permet de prendre en compte l'existence de différents groupes culturels et donc de permettre à ces groupes de renégocier certaines normes, certaines valeurs, certaines pratiques.

Ce qui est paradoxal, c'est que l'on entend beaucoup parler de diversité. Il faudrait privilégier le dialogue interculturel ou, en tout cas, le dialogue avec l'autre, mais concrètement, en pratique, cela ne se fait pas beaucoup.

Nous remarquons que peu de personnes se soucient vraiment

de ces questions. Le fait d'être respectueux avec son voisin suffit à l'individu, il ne se rend pas compte qu'il y a une multitude de personnes, des groupes divers et variés avec lesquels il pourrait entrer en interaction.

Le fait d'assister à des débats sur l'interculturalité conforte cette tendance de désintérêt pour le sujet. On se rend vite compte que

les personnes sont passives et les interventions souvent assez banales.

La solution serait éventuellement de tenter, en tant qu'acteur de terrain, de susciter l'intérêt pour le fond de ce genre de thématique, chez l'individu. Il faudrait alors organiser des débats réflexifs, des rencontres interculturelles...

UNE SYNTHÈSE

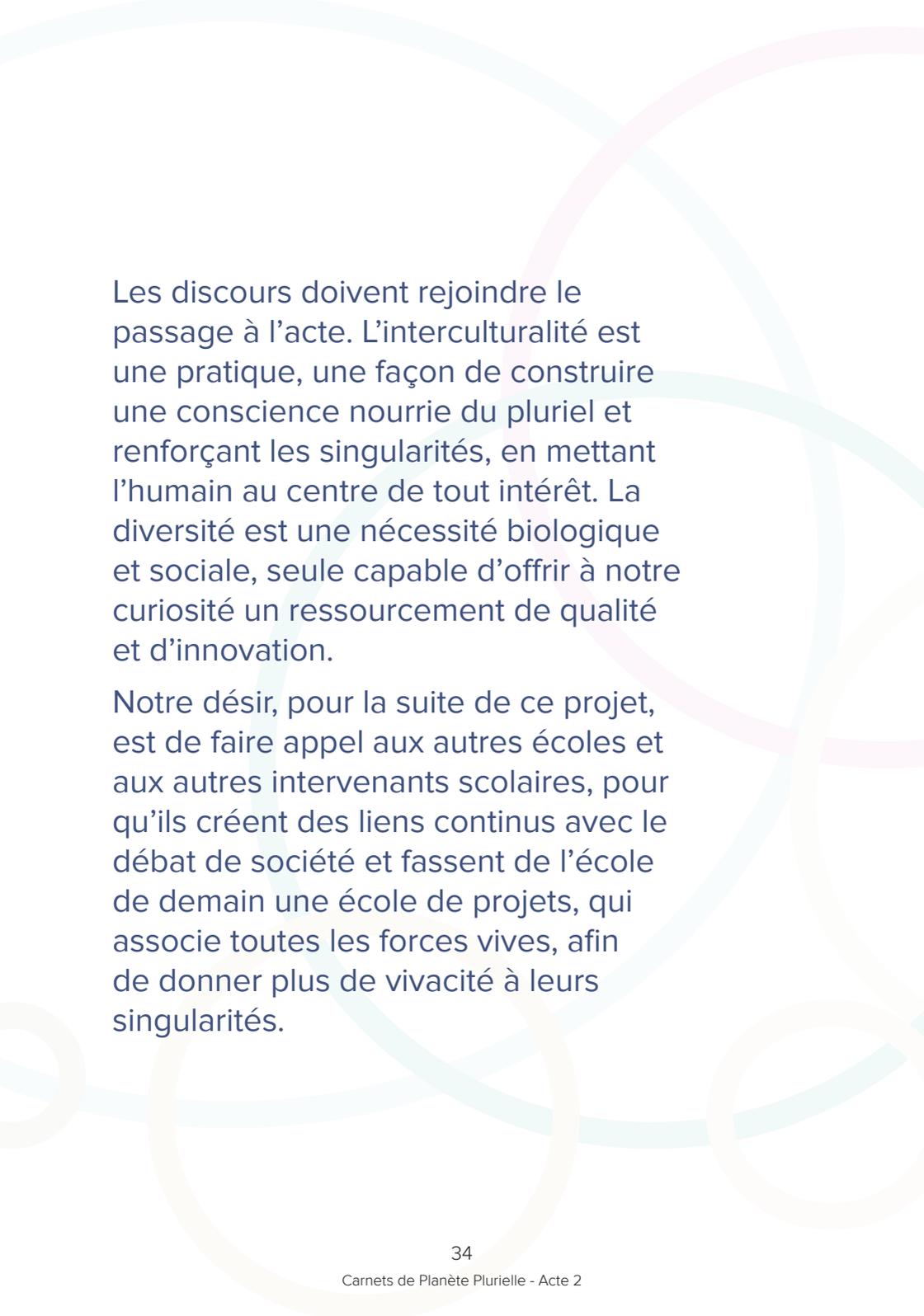
Selon le monde associatif, on parle beaucoup de diversité, mais les moyens mis en œuvre pour lutter contre les préjugés et les discriminations sont très faibles. Par ailleurs, certains émettent quelques réserves sur le terme « diversité », car il pourrait contribuer à occulter des problématiques. Mais tout le monde s'accorde sur le fait que la société est de plus en plus diverse en termes de genre, d'ethnie, de culture, de religion, de préférence sexuelle, ...

Au sujet du rôle de l'école pour déconstruire les stéréotypes et les préjugés, tous s'accordent pour dire qu'il est primordial, mais qu'il faudrait que les choses puissent se faire de manière plus encadrée, au travers notamment de formations des enseignants dans le domaine de l'interculturalité ou, pourquoi pas, en faisant appel à des intervenants extérieurs. Concernant les évolutions des mentalités au niveau des élèves, ce n'est pas en façonnant ou en formatant l'esprit du jeune que nous réussirons à combattre les préjugés, mais plutôt en le poussant à réfléchir par lui-même, en l'invitant à un travail de déconstruction des amalgames.

Certains nous ont invités à repenser l'interculturalité de manière globale. Il s'agirait de concevoir la diversité d'approche partout et sans cesse, et pas simplement lors de certains cours.

Si c'est un fait que la société se diversifie, mais que les mentalités s'uniformisent, certains intervenants estiment que le système capitaliste y est pour beaucoup, car il veut uniformiser le quotidien de tous, partout dans le monde.

Finalement, la diversité serait la singularité de chacun et, en même temps, la pluralité de tous. Tous égaux et en même temps tous différents. La solution résiderait simplement dans davantage d'échanges, d'égalité et de réciprocité.



Les discours doivent rejoindre le passage à l'acte. L'interculturalité est une pratique, une façon de construire une conscience nourrie du pluriel et renforçant les singularités, en mettant l'humain au centre de tout intérêt. La diversité est une nécessité biologique et sociale, seule capable d'offrir à notre curiosité un ressourcement de qualité et d'innovation.

Notre désir, pour la suite de ce projet, est de faire appel aux autres écoles et aux autres intervenants scolaires, pour qu'ils créent des liens continus avec le débat de société et fassent de l'école de demain une école de projets, qui associe toutes les forces vives, afin de donner plus de vivacité à leurs singularités.



Avec la participation de : Maxime Prévot, Jean-Charles Luperto, Anne Barzin, Willy Borsus, Thierry Warmoes, Benjamin Moriamé, Pascal Guilin, Pontien Kabongo, Cellule Discriminations (FGTB), Geoffroy De Brabanter, Alexandre, François, Birama



Avec le soutien de

